

Paris-Londres : élections, pièges à chiffres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 688

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024990>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jardin de grands enfants

Par une mutation douteuse, l'affaire Novosti qui était au départ celle de l'agence de presse soviétique du même nom et celle de deux communistes suisses, d'ailleurs peu brillants de nature, l'affaire Novosti donc est devenue celle de deux socialistes, guère plus malins pour l'occasion, Willi Ritschard et Helmut Hubacher.

Le premier, vice-président de la Confédération, s'est comporté comme un grand enfant: ayant fait une sottise en toute innocence, il s'effraie des conséquences, se réfugie dans le silence, s'enfuit dans la maladie, ne se supporte plus avec son «crime» inavoué, déballe donc le tout et repart, soulagé, sans davantage remarquer les dégâts causés, tant par cet aveu tardif que par sa maladresse initiale.

Le second, président du Parti socialiste suisse (PSS), a comme à son habitude voulu jouer. Certes, pas le tout pour le tout, mais une partie délicate qu'il a perdue par la faute de celui qu'il voulait couvrir. Car pour sauver W.R. qu'il savait «coupable», H.H. a inventé cette histoire de complot de R. Friedrich, chef du Département de justice et police (et de la Police fédérale, via le «Bund») contre W.R. Le soupçon — et le démenti cinglant — ont fourni la semaine dernière au «Blick» la matière de deux premières pages, suivies d'une autre ce mardi, qui annule tout... H.H., grand mais aussi beau joueur, laisse oublier sa première version des faits avec une élégance souveraine, sans davantage remarquer les dégâts causés, tant par cette pirouette finale que par son affabulation antérieure.

Un grand enfant et un grand joueur. Deux personnalités politiques de premier plan. Mais une politique sans consistance. Belle illustration du fait qu'à l'approche des élections nationales, Berne

s'absorbe dans les «affaires» de couloir, pour ne plus avoir à affronter les questions de fond, repoussées à l'outre-23 octobre: on peut donc toujours attendre la réponse à propos de Kaiseraugst, la réforme du droit matrimonial dans sa version définitive (la réunion de la commission des Etats est prévue pour le 11 novembre!), la loi sur la protection de l'environnement et quelques autres gros dossiers, porteurs d'avenir et d'ennuis.

Tout le temps se passe donc en intrigues dans lesquelles se complaisent quelques hommes politiques (pas tellement les femmes), vivement encouragés dans leurs travers par des chroniqueurs combineurs du Palais — avec à leur tête le très insinuateur F.A. Meyer, concierge psychiatre de haute volée, qui s'est glissé dans la confiance de plusieurs hauts responsables dont, comme par hasard H.H. et W.R., et qui a désormais tout le temps de soigner ses relations depuis que «son» hebdo, «Die Woche», a capoté.

A vouloir personnaliser la politique, on plaît sans doute aux journalistes, mais on nuit certainement à la politique. H.H. devrait apprendre à causer sans citer des noms, et à se taire enfin. Sous peine de se contredire régulièrement à six mois de là: l'automne dernier, H.H. avait surpris son monde en prenant fait et cause, lui le président du PSS, pour le candidat radical ultra R. Friedrich, dont les défauts avaient à ses yeux l'avantage d'être bien connus (droiture rigide, obsessions politiques, haine à l'endroit des gauchistes pacifistes). Et la semaine dernière, le même H.H. accusait le même Friedrich dans le même «Blick» d'avoir monté un véritable complot contre ce pauvre Willi. C'était mal connaître ce capitaine et conseiller fédéral qui, en bon militaire, ne tire pas sur les ambulances. H.H., en stragège douteux, a tiré trop haut, trop loin et surtout trop vite. Quant à W.R., toujours fantasque, il se sent de nouveau bon pied bon œil et sourit à la pensée qu'il est reparti comme avant. Merci pour lui.

En définitive, le plus ennuyeux dans tout cela pour la gauche, c'est que les deux socialistes en cause ont agi l'un et l'autre à l'insu de leur groupe parlementaire, et à l'insu de leur parti suisse. Il reste donc au PSS à déglutir le tout. Alors que chez les socialistes, on célébrait H.H. comme le président du programme intégrateur de Lugano (dont plus personne ne parle aujourd'hui d'ailleurs), alors qu'on maintenait W.R. au Conseil fédéral dans l'espoir de lui voir jouer les locomotives.

Quand on nous disait que ces gens de Novosti voulaient tout destabiliser! Eux-mêmes n'auraient pas osé rêver de pareils coups de main.

PARIS-LONDRES

Elections, pièges à chiffres

«Raz de marée des conservateurs», «Triomphe de M^{me} Thatcher». Les médias n'avaient pas assez de superlatifs, il y a quelques jours, pour rendre compte des résultats des dernières élections britanniques.

A y regarder de plus près, on constate que le vainqueur a perdu des voix par rapport à il y a quatre ans et qu'il reste minoritaire dans le pays face à ses adversaires socialistes et sociaux-démocrates. Majoritaires, mais vaincus. Magie du système électoral.

Si notre mémoire est bonne, rien de tel en 1981 lors des élections françaises: pas de débordements des titres à la «une» consacrant la nouvelle «majorité» française. Mitterrand récoltait à peine un peu plus de la moitié des suffrages et l'union de la gauche aux législatives rassemblait à peu près la majorité du pays. Une victoire à l'arraché, un coude-à-coude délicat, expliquaient alors les commentateurs. Une vérité des chiffres au-delà de la Manche, une autre en deçà.